

[Texte]

Mr. Couture: In other words, the Royal Bank could ask for a Quebec charter while keeping their federal charter for the rest of the provinces. They could operate differently in the province of Quebec, owning insurance companies and doing the business they really want.

Mr. Le Pan: No, neither the existing Bank Act nor this proposal would permit a bank to move itself to a provincial charter. So a federally regulated institution—

Mr. Couture: Perhaps not with the same name, but—

Mr. Le Pan: The name is important. In some cases a trust company can move to provincial charter, but even that is not clear. That is difficult to do.

Mr. Couture: Is there no way we can link all that together?

Mr. Le Pan: Not at the moment. If federal-provincial discussions and the harmonization process result in changes in the province of Quebec's legislation, that is a possibility. But we have not yet started talking about this.

Mr. Couture: But it is not just the province of Quebec. Some of the western provinces have credit unions that operate in roughly the same way.

Mr. Le Pan: With respect to the insurance networking issue, my impression is that there is a smaller possibility for networking of insurance through branches of deposit-taking institutions outside Quebec than there is within Quebec.

I can look at the B.C., Saskatchewan and Manitoba rules again and provide the committee with whatever information I have, but I believe they are not identical and there are bans on this happening in other provinces. Quebec would be the area where provincially regulated institutions have more opportunity for doing this.

Mr. Langdon, I would also like to raise another point about the balance aspect. We thought it was desirable to open up the possibility for widely held institutions that are not banks—mutual insurance companies, for example—to be able to move into deposit-taking through a Schedule 2 bank charter. This is something that has been looked at and talked about for a while. A number of reports have suggested it. But if this were to be permitted it would be very difficult to refuse to allow a bank to own an insurance company. I think that represents a little movement, but not so much as your question seemed to suggest that it has either to be all one way or all the other way.

Mr. Langdon: I am trying to understand the logic of the thinking behind this. Is this expected to increase competition? Is that part of the logic? Is it expected to increase innovative connections among different parts of the broad capital market? I am asking as basic a question as what is the logic for the movement from the fairly strictly demarcated four-pillar approach of the past?

• 2040

Mr. Le Pan: I think that logic in general proceeds along three lines. The first line is that this is the essence of a way of increasing competition generally, and it has a number of potential benefits in terms of putting a check on other

[Traduction]

M. Couture: Autrement dit, la Banque Royale pourrait demander une charte de la province du Québec tout en fonctionnant dans les autres provinces sous la charte fédérale. Elle pourrait opérer différemment dans la province de Québec, où elle aurait des compagnies d'assurance-vie et ferait ce qu'elle veut.

M. Le Pan: Non, ni la Loi sur les banques ni cette proposition ne permettent à une banque de demander une charte provinciale. Une institution fédérale. . .

M. Couture: Peut-être pas sous le même nom, mais. . .

M. Le Pan: Le nom est important. Dans certains cas, une société de fiducie peut passer sous charte provinciale, mais même là, ce n'est pas clair. Ce n'est pas facile.

M. Couture: N'y a-t-il aucun moyen de relier tout cela?

M. Le Pan: Pas pour le moment. Si des discussions fédérales-provinciales et le processus d'harmonisation entraînaient des changements dans les lois du Québec, peut-être. Mais nous n'en avons pas encore discuté.

M. Couture: Mais cela ne concerne pas seulement le Québec. Certaines provinces de l'Ouest ont des coopératives de crédit qui fonctionnent essentiellement selon les mêmes principes.

M. Le Pan: J'ai l'impression qu'il serait plus difficile à des institutions de dépôt en dehors du Québec de procéder à une mise en réseau des produits d'assurance que pour les institutions du Québec.

Je peux examiner les régimes de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan et du Manitoba et transmettre cette information au Comité, mais je ne crois pas qu'ils soient identiques et les autres provinces interdisent ce genre d'activité. C'est au Québec que cette possibilité s'offre plus facilement aux institutions à charte provinciale.

Monsieur Langdon, je voudrais dire encore une autre chose à propos de cette question d'équilibre. Nous avons jugé souhaitable de permettre à des institutions à capital largement réparti, autres que les banques—compagnies d'assurance mutuelle, par exemple, de se lancer dans le domaine des dépôts en passant par une banque de l'annexe 2. C'est une chose que nous envisageons depuis un certain temps. Divers rapports l'ont suggéré. Mais il serait alors très difficile d'interdire à une banque d'avoir sa propre compagnie d'assurance. Il me semble que c'est un petit changement, mais pas de l'ampleur que suggérait votre question; et ce n'est pas nécessairement tout ou rien.

M. Langdon: J'essaie de comprendre la logique qui sous-tend ces propositions. Espère-t-on que cela va accroître la concurrence? Est-ce que ça fait partie du raisonnement? S'attend-on à voir se développer des liens plus innovateurs entre les différents éléments du marché des capitaux? Je pose la question fondamentale qui est de savoir quel raisonnement vous a poussés à abandonner le système assez strictement défini des quatre piliers?

M. Le Pan: Je pense que cette logique repose sur trois hypothèses. La première c'est que c'est là essentiellement un moyen d'accroître la concurrence, ce qui peut présenter des avantages pour le marché en général, puisque les institutions